

Trois jours de grèves et manifestations à l'échelle nationale

Deux mois et demi après son déclenchement, le soulèvement des masses contre le régime islamique se poursuit et se développe. Et cela malgré la violente répression exercée par le régime. La manifestation de rue était au début, le moyen d'expression principal de ce soulèvement. Mais au fur et à mesure, l'idée de la grève générale fait son chemin. Ainsi, un appel à une grève l'échelle nationale a été lancé du 5 au 7 décembre.

Cette grève a été notamment suivie, dans des petits commerces dans une cinquantaine de villes. En représailles, les forces de répression ont mis sous scellés beaucoup de magasins fermés pour cause de grève. Elles ont également menacé les commerçant.e.s grévistes de clôture de leur compte bancaire. Ces intimidations n'ont pas empêché les grèves durant ces trois journées.

Des étudiant.e.s ont massivement participé à ces trois journées de grève et d'actions. Le 7 décembre, le point culminant de ces journées, grèves et manifestations étaient à l'œuvre dans presque toutes les universités du pays ; et ce malgré une répression accrue. Les images des actions qui se déroulaient dans une trentaine d'universités et facultés ont été diffusées dans les réseaux sociaux.

La troisième journée coïncidait avec la « journée de l'étudiant.e ». Cette journée est célébrée chaque année depuis le 7 décembre 1953, date de l'assassinat de trois étudiants par les forces de répression de Chah pendant une manifestation estudiantine contre les politiques interventionnistes des USA.¹

Depuis le renversement du régime de Chah en 1979, le régime islamique tente de confisquer cette journée, mais en vain. Cela fait 69 ans que le 7 décembre est un symbole de la lutte démocratique des étudiant.e.s.

Cette année, la « Journée de l'étudiant.e » a été commémorée dans la foulée d'une grève à l'échelle nationale.

- Les chauffeurs routiers, en grève depuis le 26 novembre dans une dizaine de grandes villes et leurs agglomérations, ont continué leur grève dans le cadre de cet appel à la grève nationale.

- Les travailleurs de grands complexes industriels comme dans la pétrochimie (Sanandaj/Kurdistan), la sidérurgie (Isphahan) et le ciment (Sepahan - Isphahan), ainsi que les chauffeurs de bus de Machhad étaient également en grève pour leurs revendications.

¹ Richard Nixon, alors vice-président américain, étant en visite officielle en Iran. Rappelons qu'en août 1953 le premier ministre, Mohamad Mossadegh, avait été renversé par un coup d'État préparé depuis plusieurs mois en lien avec la CIA et le MI6 britannique (« Opération Ajax »).

Pendant ces trois jours de grève, les manifestations nocturnes de rue ont continué dans plusieurs villes. Certaines ont connu leur première manifestation depuis le début du soulèvement (Ardakan et Yazd). Les manifestations ont été plus massivement suivies le troisième jour, comme à Téhéran où des dizaines de milliers de manifestant.e.s, à pied ou en voiture, parti.e.s de divers quartiers, ont tenté de rejoindre la place Azadi (Liberté). Simultanément, dans plusieurs quartiers et banlieues, des rassemblements ont eu lieu. A Snandaj (Kurdistan) où règne de fait la loi martiale, un jeune homme (Houman Abdollahi) a été tué par le tir d'un agent des forces de répression dans une banlieue pauvre. A Isphahan et plusieurs de ses agglomérations, les manifestants scandant « Pauvreté, corruption, vie chère, nous voulons le renversement (du régime) » ont battu le pavé. La même atmosphère de révolte était de mise dans plusieurs autres coins du pays ...

L'appel à cette grève de trois jours qui a été suivi par un grand nombre de gens appartenant à diverses catégories sociales, dans les conditions d'une répression meurtrière, marque un grand pas vers la grève générale.

11/12/2022, Sara Pardis